

La Meche D'or.

(suite de la 1re page)

—Et mademoiselle est bien votre fille, mademoiselle Thérèse ?

—Où, Monsieur !.....Mais, je vous en supplie, dites-moi vite ce qui vous amène ici..... Je suis mère, Monsieur !

—Et mon fils à la passion du canotage ; il est allé aujourd'hui sur la Seine.....j'ai toujours peur.....Enfin, puisqu'il ne s'agit de rien de malheureux pour mes enfants, je suis plus tranquille. En quoi puis-je être utile à la justice ?

Le magistrat écoutait les paroles de la mère ; mais il ne cessait de regarder la fille, qui s'était assise et qui, prise d'un tremblement nerveux, les yeux fixes, le dévisageait aussi. Elle attendait la nouvelle d'un malheur.

Je suis forcé de vous demander, ce qui s'est passé ici aujourd'hui. Je ne vous cacherais pas plus longtemps qu'une grave accusation pèse sur une personne que vous chérissez tendrement.....

La mère murmura instinctivement le nom de Claude, tandis que Thérèse s'écriait :

—Serge !.....Oh ! Monsieur ! je vous en supplie !.....Dites... Qu'y a-t-il ?

—Vous apprendrez la vérité toute à l'heure, Mademoiselle. En attendant, Madame, veuillez donc bien répondre à ma question ?

—Mais il ne s'est rien passé ici que de très normal, répondit la veuve.

—Votre fils, madame ?.....

—Comme je vous l'ai dit, mon fils est parti, après son déjeuner, pour aller sur la Seine.

—Naturellement, il a causé avec sa sœur ?

—Comme toujours.

—En secret ?

—Je n'ai jamais de conversations secrètes avec personne, dit brusquement Thérèse.

Sans relever cette interruption, le magistrat continua :

—Bref, il sont restés seuls ensemble. Et l'après-midi ?

—Nous avons travaillé, ainsi que les autres jours.

—Mais votre fille est sortie ?

—Oui, vers cinq heures, pour livrer de l'ouvrage.

—Et où êtes-vous allée, Mademoiselle ! fit le magistrat, se tournant vers Thérèse.

La jeune fille ne put s'empêcher de tressaillir. Depuis le commencement de cet interrogatoire, elle essayait vainement de deviner où le magistrat voulait en venir. Elle répondit simplement :

—Je suis allée où je vais toujours, chez madame Warmser.

—Combien de temps, Madame, votre fille met-elle quand elle va chez cette dame Warmser ?

—Cela dépend, Monsieur. Aujourd'hui, madame Warmser a dû la retenir, car elle est revenue un peu tard ; n'est-ce pas, Thérèse ?

—En effet, maman, je suis revenue un peu tard ; mais ce n'est pas parce que je suis restée longtemps chez madame Warmser.....pourquoi ces questions Monsieur ?

—Vous en comprendrez tout à l'heure l'importance. Et je vous conseille de nous répondre avec la plus grande exactitude, parce que nous aurons aisément le moyen de contrôler vos assertions.

Thérèse eut un petit mouvement sec, et lança un regard indigné au magistrat :

—Prenez garde, Monsieur, lui cria-t-elle, voilà la seconde fois que vous me manquez de res-

pect. Vous me faites regretter que ma mère ait consenti à vous le voir. Sachez, Monsieur, que je suis la fille d'un soldat, et que j'ai le mensonge en horreur.

Le chef de la sûreté sourit en dessous et répondit :

—J'ai voulu simplement vous indiquer, Mademoiselle, à quel point l'exactitude la plus absolue est nécessaire. Vous reconnaissez donc que vous n'êtes restée que peu de temps chez madame Warmser. Et vous êtes revenue ici. Par quel chemin avez-vous passé ?

—Si je refusais de vous répondre ? fit la jeune fille, se laissant encore aller à un mouvement de colère.

Sa mère dit affectueusement :

—Voyons, Thérèse ! Réponds comme je l'ai fait moi-même à monsieur. Je suis bien certain qu'aucune de tes actions ne peut être blâmable. Parle donc !

Thérèse baissa les yeux à terre ; et, obéissant à sa mère, elle répondit :

—J'ai pris la rue du Sentier, puis les boulevards.....

—Pardon, Mademoiselle, voulez-vous me dire ce que vous avez fait rue du Sentier ?

Elle resta silencieuse ; sa mère dit :

—Pourquoi ne pas avouer que tu t'es arrêtée devant la maison où est employé Serge Morain ?

—Et que vous avez causé quelques instants avec lui ? insinua le chef de la sûreté.

—Non, non. Cela n'est pas. Je me suis arrêtée, c'est vrai, peut-être une demi-minute....

—Et vous n'avez pas vu Serge Morain ?

—Non, je vous le jure !

—Vous ne lui avez pas fait parvenir quelque lettre ?

—Pourquoi ?.....Puisque je dois le voir ce soir !...Nous l'attendions !

—Infin, vous prétendez que vous ne l'avez pas vu à ce moment-là ?

—Je ne l'ai pas vu aujourd'hui.

—Soit. Nous saurons plus tard la vérité. Je ne demande pas mieux que de vous croire. Nous avez donc suivi les boulevards ?

—Oui, Monsieur, jusqu'à l'Opéra. Et alors je suis remontée chez moi.

—Sans vous arrêter nulle part ?

—Si. Je suis rentrée au "Printemps", très vite...pour acheter des gants.

—Et, demanda-t-il ironiquement, vous les avez perdus ?

—Non, Monsieur. Les voici. Thérèse prit ses gants qui étaient restés sur une chaise et les tendit au magistrat. Il les regarda et constata que c'était bien le même numéro que celui du gant trouvé chez le commandant Morain.

—Vous n'avez acheté qu'une paire de gants ?

—Oui, Monsieur.

Il réfléchit une minute ; la paire de gants que lui donnait la jeune fille était neuve, tandis que le gant rangé parmi les pièces de conviction avait été porté plusieurs fois.

—Où achetez-vous vos gants, en général, Mademoiselle ?

—Toujours au "Printemps".

—Et toujours à six boutons, toujours au même prix.

—Oui, Monsieur.

—Et, après cela, vous avez pris quelles rues pour remonter à Batignolles ?...Votre chemin le plus naturel était la rue d'Amsterdam et la rue de Moscou. Est-ce celui que vous avez suivi ?

—Non, Monsieur, je suis revenue par la rue de Londres et la rue de Rome.

—Vous avouez que vous êtes passée par la rue de Rome.

—Pourquoi mentirais-je ?

—Alors, reconnaissez-vous aussi que vous êtes entrée chez M. Morain ?

—Non. Il s'est donc passé quelque chose chez M. Morain, que vous me demandez cela....

—Où vous a vue entrer chez lui ! hasarda le chef de la sûreté.

—C'est faux ! C'est faux !... J'ai regardé leurs fenêtres, du pont de l'Europe.....Puis, j'ai presque couru le long de la rue de Rome.....J'avais hâte de revenir chez nous.....

—Une dernière fois, Mademoiselle, vous affirmez que vous n'êtes pas entrée chez le commandant Morain ?

—Non, non, non !

—Eh bien, vous mentez, Mademoiselle !

Il avait à peine prononcé cette insulte que Thérèse Garancier se dressait comme folle, et se précipitant vers la panoplie, où étaient suspendues les armes de son père, Thérèse décrocha un poignard corse, que son père avait toujours porté pendant la guerre de 1870.

—Misérable ! s'écria-t-elle. Misérable ! Vous allez rétracter ce que vous avez dit !.....Misérable.....

Le chef de la sûreté n'avait pas bongé de sa chaise ; il était bien tranquille : il avait son revolver sur lui, pour tenir cette folle jeune fille en respect. Madame Garancier sauta sur Thérèse et lui prit le bras.

—Je t'en prie, mon enfant, sois plus calme !.....Il y a une erreur !.....Tout cela va s'expliquer !

—Du calme, me mère, quand on m'insulte, et que mon frère n'est pas là pour me défendre ?... Cet homme a dit que je mentais !..... Je suis la fille d'un soldat ! Et je me sens assez d'énergie pour frapper quiconque m'insulterait encore !

Ce n'était plus la modeste ouvrière, travaillant sans relâche, acceptant simplement l'infortune ! C'était une fille superbe et courageuse, que passionnait le sentiment de l'honneur.

Il y avait, malheureusement pour elle, dans cette série d'incidents, une coïncidence fatale, qui devait sembler lumineuse aux yeux de la justice.

—Mademoiselle, dit le chef de la sûreté, si nous avions conservé quelques doutes, la violence, avec laquelle vous êtes précipitée sur ce poignard, les aurait tous dissipés.

—Des doutes !.....Mais sur quoi ?.....Expliquez vous enfin !

Madame Garancier la tenait toujours dans ses bras, n'écoutant plus, ne comprenant plus, ne songeant qu'à éviter quelque nouvelle catastrophe.

—Nous sommes tous armés, continua le chef de la sûreté ; vos violences ne vous mèneraient donc à rien, qu'à nous forcer d'être nous-mêmes violents, ce qui nous serait très pénible vis-à-vis d'une jeune fille. Écoutez moi donc, Mademoiselle ! Et vous allez voir qu'il est inutile de nier plus longtemps.

[à continuer]

Annonce

J'ai besoin d'un ou deux hommes pour travailler à la ferme. Bon logement et bonne pension.

Les gages sont de \$8 à \$12 en hiver et de \$18 à \$20, en été, selon les capacités et la volonté.

Je puis trouver de l'emploi pour deux ou trois autres jeunes gens.

JEAN J. ARSENAULT
Oak Lake
Manitoba

A MAP
OF THE
UNITED STATES

SIZE 48 X 34 INCHES
MOUNTED TO HANG ON THE WALL

PRICE 15 CENTS

This map is particularly interesting and valuable, as it shows in colors the different divisions of territory in America acquired since the Revolution. The original thirteen states, Louisiana purchase, the Texas Annexation, the Gadsden purchase, the cession by Mexico and the northwest acquisitions by discovery and settlement. It will be sent postage prepaid on receipt of price.

P. S. EUSTIS, Gen. Pass. Agt. C. & N. O. R. R., CHICAGO

FOR THE

BUYING PUBLIC ONLY



Twelve hundred a shade over half price. 500 Men's All wool Ulsters worth \$4.50, will be sold for \$2.98.

500 HEAVY ALL WOOL CANADIAN FRIEZE, WORTH 8.9 AND \$10, FOR \$5 AND \$6.

200 MEN'S REEFERS WORTH 4.50 \$2.65.

400 Pairs Pants for 75c per pair,

One thousand Suits, 2, 3 and \$4 less than regular price. 200 Custom Made Overcoats at 10, 11 and \$15. One thousand Children's Suits, Overcoats, Reefers and Ulsters at YOUR OWN PRICE.

COME QUICK.

Store open every Evening till 8 o'clock.

PROWSE BROS.

The wonderful Cheap Men.

Railway dining Rooms

(Near Railway Station)

Water Street, Summerside, P. E. Island

MEALS OR LUNCH on arrival of all trains.

OYSTERS served any way desired at short notice.

ALL KINDS TEMPERATE DRINKS, CIGARS AND TOBACCO.

G. P. GRADY, Proprietor.

TIGNISH DRUG STORE

Now that the holidays are upon us, it would not be amiss for you to call at the Tignish Drug Store and inspect our fine stock of

DRUGS AND CHEMICALS

We are headquarters for good goods at low prices. Prescriptions carefully compounded, at all hours, day or night.

You can always depend upon finding a clerk in the store at all hours of the night.

CHARLES DALTON